

Canada a été, en 1892, de 1892, et en 1892, de 1788. Le montant du passif est donné comme suit : \$11,603,000 en 1892, avec un actif de \$4,800,000 ; et \$15,800,060 en 1893, avec un actif de \$10,800,000.

Il ressort de cette statistique un fait remarquable, c'est que les créanciers surveillent avec vigilance les affaires de leurs débiteurs, en insistant avec une certaine rigidité sur la ponctualité des paiements, et en forçant les débiteurs à faire cession de leurs biens avant que leurs affaires soient irrémédiablement ruinées.

Ce fait explique, sans doute, la proportion plus élevée que d'ordinaire de l'actif au passif des commerçants insolubles, dont l'insolvabilité, pour plusieurs du moins, provenant en partie du resserrement du marché monétaire et de la répugnance des banquiers à élargir les lignes de crédit, lorsque les affaires dans les pays voisins sont dans un état aussi critique.

COMMERCE DE LA PROVINCE

Quant à ce qui concerne le commerce de la province, il a été généralement prospère pendant l'année écoulée et peut être à un plus haut degré que depuis un bon nombre d'années. Les faillites, il est vrai, ont augmenté de 27 en nombre, mais le passif des faillites a diminué de \$666,000 en comparaison avec 1892 ; elles ont été en 1893 de 538, et en 1892 de 511 ; le passif en 1893 est de \$5,355,000 contre \$6,021,000 en 1892.

Si l'on jette un coup d'œil rétrospectif sur l'année 1893 pour y découvrir les principaux événements qui ont eu une influence prépondérante sur la marche générale des affaires de cette Province, on remarque, surtout l'augmentation de la fabrication des produits laitiers, l'abondance de la récolte de foin et la demande sans précédent de notre foin pour l'exportation et des prix rémunérateurs ; l'augmentation de l'activité dans toutes les branches de l'agriculture. Voilà les premiers et les principaux facteurs de la prospérité générale.

Notre province étant essentiellement agricole, la société toute entière s'appuie sur la production de l'agriculture qui, non seulement fournit les choses nécessaires à la vie, mais détermine aussi le volume des affaires, les prix des marchandises et les profits qu'on y peut faire.

Or, tout ce qui a été produit sur la ferme par le cultivateur, cette année, lui a profité et lui a donné de bons bénéfices. La valeur de la production agricole a donc considérablement augmenté ; et, conséquemment, le commerce qui en dépend a été prospère ; la puissance d'acquisition de la population a augmenté et la caisse du cultivateur s'est emplie.

Les marchands de la campagne ont acheté très libéralement et ils ont fait des remises de fonds satisfaisantes ; l'activité des ventes s'est maintenue dans le commerce de gros et le volume des affaires dans ce commerce est en progrès marqué sur la moyenne de l'année dernière.

De sorte que, dans son ensemble, la situation constatée par l'inventaire, indique que le commerce a pu ajouter quelque chose au capital de l'année dernière.

L'AGRICULTURE

Les splendides succès rapportés par le fromage et le beurre de la province de Québec à l'exposition de Chicago ont

dû réjouir ceux qui s'intéressent aux cultivateurs de la province. Voilà bien des années que l'on demande, dans cette même salle, l'adoption de la culture mixte, parce que l'on est convaincu que le progrès de l'agriculture, c'est le progrès du commerce ; le commerce a pour but d'enrichir le commerçant, et, dans une province essentiellement agricole comme la nôtre, la richesse doit d'abord provenir du sol.

La pratique erronée, routinière de nos cultivateurs qui ne comptaient que sur une seule récolte pour gagner leur vie, disparaît rapidement et fait place à une grande variété de cultures ; cette année, entre autres, a marqué un progrès sérieux et rapide de l'industrie laitière dans nos campagnes.

Le gouvernement et le département de l'agriculture spécialement, ont fait de vigoureux efforts pour faire comprendre aux cultivateurs la nécessité d'améliorer leur méthode générale de culture ; mais les efforts même du gouvernement auraient produit de maigres résultats, sans une coopération active de la part des cultivateurs.

Un professeur bien connu, qui doit son autorité à l'énergie et aux talents et au dévouement qu'il a mis au service de la cause du progrès agricole, et à qui l'on demandait où les cultivateurs devraient s'adresser pour demander des conseils sur les modifications à la culture que comporte tout progrès, répondait :

10. Aux sociétés d'agriculture et aux expositions qui donnent des leçons de choses et qui font naître l'émulation ;
20. Aux conventions agricoles, aux cercles et clubs agricoles qui distribuent, à tous, les informations acquises par les plus expérimentés des cultivateurs ;
30. Aux fermes expérimentales du gouvernement, dont les expériences ont un double but : " La recherche de découvertes et la création d'exemples à suivre."

Aux syndicats de cultivateurs formés par toute la province depuis trois ou quatre ans, revient donc le principal mérite de l'augmentation que l'on constate dans la fabrication des produits laitiers et tous les citoyens doivent leur plus sincère sympathie et leur encouragement le plus pratique à la société d'Industrie Laitière de la Province de Québec qui a si largement contribué à la création de ces syndicats.

L'honorable ministre de l'Agriculture, dans un discours prononcé à Saint-Hyacinthe récemment à une conférence des quarante neuf clubs du diocèse de Saint-Hyacinthe, disait qu'il y a actuellement 425 cercles agricoles et qu'il espérait voir ce nombre monter à 1000 avant dix-huit mois.

Espérons que son attente ne sera pas trompée, car la formation de ces clubs, est le moyen le plus pratique de répandre le goût du progrès parmi les cultivateurs.

Il est indubitable que l'année 1893 a été marquée par des progrès dans la bonne direction et les résultats sont déjà apparents, car l'amélioration constatée dans les affaires générales de la province pendant cette année est due en partie à la forte augmentation des produits laitiers.

La récolte du foin ayant manqué en Angleterre, notre foin a été exporté sur ce marché et nous en avons tiré d'immenses revenus. Mais il ne faut pas

s'attendre à voir revenir tous les ans la coïncidence d'une récolte manquée en Europe avec une récolte extraordinairement abondante de notre côté ; et les cultivateurs ne doivent pas se laisser entraîner à augmenter leur culture en foin, car il n'est pas probable que les mêmes conditions se représentent de sitôt.

Les cultivateurs ont tout lieu de se féliciter de la saison du fromage qui a été exceptionnellement bonne et a donné lieu à une exportation qui dépasse toutes les années précédentes.

L'exportation du bétail a été gravement affectée par la prétention qu'il existe des maladies épidémiques dans nos troupeaux, et la continuation de la prohibition de débarquer le bétail vivant du Canada en Grande-Bretagne, laisse peu d'espoir que ce commerce s'améliore prochainement.

On attend avec quelque anxiété la décision des Etats-Unis sur la question du tarif, car il est probable que sur cette décision on pourra se former une idée de la possibilité d'en tirer davantage pour l'agriculture canadienne. Car le tarif que l'on discute actuellement, tout en étant essentiellement protectionniste, est plus favorable au Canada qu'on osait l'espérer. S'il était accepté tel que proposé dans le bill Wilson, le cultivateur canadien pourrait de nouveau exporter ses œufs, son orge, ses chevaux et son foin de l'autre côté de la frontière avec quelque chance d'y faire du profit ; ce serait une nouvelle intéressante à apprendre à nos cultivateurs qui se prépareraient probablement sur le champ à augmenter leur production dans cette direction.

NOUVEAUTÉS

Les affaires dans ce commerce, quoique tranquilles, ont donné des résultats plus satisfaisants que les années précédentes. Les ventes ont été faites avec bénéfices ; les pertes ont été moindres et les inventaires donnent un solide crédit du compte profits et pertes.

ÉPICERIES

Il n'y a eu rien de bien saillant dans le commerce des épiceries ; seulement les bénéfices réalisés ont été maigres par suite d'une concurrence effrénée ; la demande de la plupart des lignes a été bonne et elles ont fait un courant d'affaires assez actif.

BOIS, MÉTAUX ET FERRONNERIE

Ces lignes ont eu aussi une année de grande activité. De fait, les résultats acquis dans presque toutes les lignes s'accordent à démontrer que cette année a été une année active pendant laquelle les prix ont été rémunérateurs.

LA PERSPECTIVE

La situation générale actuelle du commerce repose sur une base solide, grâce à notre excellent système de banques, et à l'absence, depuis quelques années, de spéculations hasardeuses. Mais elle ne justifierait personne de trop risquer ; au contraire, elle demande que l'on continue à être prudent, aussi bien dans l'acceptation que dans la dispensation du crédit. Nous avons eu une bonne récolte au Canada, mais les prix d'une grande partie des produits de nos champs restent très bas.

Si nous pouvons arriver à maintenir les affaires sur le même plan que depuis un an ou deux, nous aurons réalisé un progrès marqué.